

Recherche de champs lexicaux en contexte

Consigne

.....

► Trouvez le champ lexical des mots soulignés dans le texte suivant.

Exemple

Nous apprécions tous la discrétion de Lise, bien que nous déplorions sa trop grande modestie, signe d'un manque total de confiance en elle-même. Ainsi, lorsqu'elle doit parler en public, elle ne se contrôle plus; elle perd le fil de ses idées même avec son texte sous les yeux. Nous ressentons son malaise à tel point que sa gêne nous plonge dans l'embarras. Cependant, en petit comité, elle sait faire preuve d'un humour subtil et parle quelquefois d'elle-même, mais toujours avec beaucoup trop de retenue. Ceux qui la connaissent mieux prétendent qu'elle est consciente de sa valeur et que derrière son effacement se cache un peu d'orgueil.

Réponse

Champ lexical des mots soulignés : la timidité.

RAPPEL. – Le terme désignant le champ lexical ne fait pas partie de la liste des mots du champ lexical.

N'hésitez pas à utiliser un dictionnaire analogique comme *Le Petit Robert* et un dictionnaire de synonymes pour cet exercice.

.....

EXERCICE

1. L'hiver

Je n'ai pas envie de sortir, il fait froid dehors et tout ce blanc risque de m'aveugler. Certes un peu d'air frais me ferait du bien, malheureusement l'air est glacial. Ma sœur prétend que je suis timoré et que je n'arriverai à rien dans la vie. Imaginez qu'une tempête, comme celle de la semaine dernière, se lève et que je me perde dans la poudrerie! Même mon chien, Titou, s'il daignait m'accompagner, rebrousse chemin dès qu'il sentirait sur son museau la pique des premiers flocons. Titou est un pékinois, et, certains jours, je me sens comme lui, petit et fragile. Cependant, j'échangerais volontiers ma place contre la sienne. Comme lui, je passerais l'hiver au coin du feu, à dormir et à me chauffer. J'évitais l'école et sa cour de récréation. Je n'aurais plus à subir ces terribles combats de boules glacées qui m'écorchent les joues, me pétrifient de peur et me poursuivent la nuit quand je rêve.

Champ lexical des mots soulignés : _____

2. Le cavalier désarçonné

Le cavalier est revenu sans sa monture. L'air furieux, il écumait de rage comme un taureau dans l'arène. Il a tenu à s'adresser au directeur du centre équestre en personne. « Monsieur, dit-il, j'ai traversé les déserts d'Arabie perché sur un chameau; j'ai dressé des étalons sauvages dans les marais de Camargue; j'ai parcouru la Corse entière à dos de mulet; mais jamais, Monsieur, jamais de ma vie, je n'ai chevauché une bête aussi têtue. Sachez que je suis un homme très occupé et que j'ai un emploi du temps extrêmement serré. Vous aurez beau me dédommager, jamais vous ne me rendrez l'heure que je viens de perdre. » Face à tant de colère, le directeur ne savait que faire. Il craignait d'attiser la fureur du cavalier en lui remboursant le prix d'une heure d'équitation. Aussi lui offrit-il, pour l'amadouer, un morceau de sucre et une pomme. Cela déconcerta notre homme, lequel sortit tout penaud des écuries.

Champ lexical des mots soulignés : _____

3. Le lapin de Craonne

Déjà, quand il était adolescent, on disait de lui qu'il avait un don. Cela signifiait qu'il identifiait les odeurs comme personne et qu'il savait les discerner. Jamais il n'aurait confondu l'arôme du thym et celui de la lavande, l'odeur des fleurs du pommier avec celle des fleurs du cerisier. On prétend même que, les yeux fermés, il pouvait distinguer le persil plat du persil frisé. Il rêvait de devenir chirurgien, mais il dut quitter rapidement la faculté de médecine à cause de son odorat trop sensible. Il en fit une légère dépression dont il guérit un jour en sentant le délicat fumet d'un rôti de sanglier qui embaumait sa chambre. Il décida immédiatement de consacrer sa vie à la gastronomie. Dans un premier temps, il s'intéressa à la botanique et parcourut le monde. Il en revint enthousiaste, avec des épices, des graines, des recettes et la tête pleine d'idées. On lui doit le lapin de Craonne en croustade aux trois épices et le vin de canneberges, dont on dit que le bouquet se distingue particulièrement au nez par ses arômes puissants de fraises et de muscat, sur des notes plus subtiles de fleurs blanches.

Champ lexical des mots soulignés : _____

4. Passage à niveau

Lorsque nous étions petits, notre père nous emmena quelques fois au centre de la ville, près du passage à niveau. Son père avait travaillé pour une compagnie ferroviaire comme cheminot et lui avait transmis la nostalgie du chemin de fer. Quand la barrière s'abaissait, notre père nous serrait contre lui et nous nous taisions, effrayés, lorsque, dans un fracas de ferraille, s'approchait la locomotive.

Une fois seulement, il acheta des billets pour que nous puissions monter dans un wagon, comme des voyageurs qui iraient quelque part. Ce jour-là, nous sommes descendus dans un petit village perdu au milieu des champs. Nous y sommes restés deux heures, une éternité pour des enfants. Pendant tout ce temps, nous sommes restés assis sur un banc en plein soleil, car notre père craignait que nous nous approchions des rails. Vous imaginez comme nous étions impatients d'entendre de nouveau la locomotive, qui viendrait nous délivrer du soleil et de l'ennui.

Sur le chemin du retour, nous étions morts de fatigue. Inutile de vous dire que nous nous sommes endormis rapidement.

Champ lexical des mots soulignés : _____

5. Mon oncle et ma tante

Mon oncle et ma tante sont mal assortis, à moins qu'ils ne soient complémentaires : mon oncle souffre en silence, tandis que ma tante se plaint tout le temps. Ma tante est pourtant bien portante, si on excepte quelques petites indispositions bénignes qui sont le lot de tout le monde. Elle se plaint de maux de têtes lancinants et, le moment d'après, elle part toute guillerette pour assister à une conférence sur l'ornithologie ou bêcher son jardin.

Nous soupçonnons tous ma tante d'être jalouse, jalouse de l'attention qu'on pourrait porter à son mari. Celui-ci souffre d'un mal de dos chronique dont aucun médecin n'a encore réussi à diagnostiquer la cause. Il fait épisodiquement des crises d'asthme et la semaine dernière il a eu une attaque d'épilepsie; comme vous le savez, ces deux pathologies sont incurables. Il a consulté un grand nombre de spécialistes et a été admis en tant que patient dans différents services hospitaliers.

Cependant, lorsque mon oncle vient manger à la maison, il fait comme si de rien n'était et, s'il parle abondamment de ses anciens exploits sportifs, c'est sans doute pour détourner l'attention. Pendant ce temps, ma tante parle sans arrêt de petites affections sans gravité dont elle souffrirait. Nous feignons de la plaindre parce que nous sommes bien élevés.

Champ lexical des mots soulignés : _____

6. Dépression saisonnière

Elle s'est réveillée un matin d'automne, abattue et désespérée. À partir de ce jour, elle n'attendait plus que le soir pour pouvoir enfin se coucher. Les jours passaient, mornes, sans joie, sans véritable peine, mais sans aucun espoir. Comme un fantôme qui passe à travers les murs, elle traversa sans réagir les fêtes de Noël et du Nouvel An, son anniversaire et celui de son chat. Lorsqu'elle se confia à une amie, celle-ci lui suggéra de consulter un médecin. Ce dernier, après l'avoir écoutée deux minutes, comprit tout de suite qu'elle souffrait de dépression saisonnière. « C'est clair, lui dit-il, la lumière vous manque. Quand le printemps reviendra, vous retrouverez votre dynamisme. En attendant les beaux jours, faites-moi confiance et vous vous sentirez mieux. » Il lui prescrivit donc pour la soulager trois séances hebdomadaires de lumière blanche, une lumière sans UV d'une intensité de 10 000 lux. Ce diagnostic la laissa perplexe, cependant elle suivit à la lettre les prescriptions du médecin. Au bout de deux semaines, elle se surprit à sourire au lever du jour et reprit progressivement espoir. Elle acheta, pour s'encourager, des bouquets de tulipes et de muguet, des crocus et des jacinthes en pot. Son appartement qui embaumait le printemps contribua à lui rendre son optimisme perdu. Elle se mit à penser à l'été et à attendre l'arrivée du printemps. Alors que dehors il gelait encore à fendre l'âme, elle rêvait de cocotiers, de mer turquoise, de plages de sable fin et souriait aux anges. Son travail ne lui pesait plus, elle s'y rendait tous les jours avec plaisir et saluait ses collègues avec entrain. Elle avait désormais confiance en elle et débordait d'enthousiasme face à l'avenir, car plus jamais elle ne se laisserait abattre par l'hiver. Je vous dirais même que l'hiver devint sa saison préférée : la saison où tous les espoirs sont permis.

Champ lexical des mots soulignés : _____

7. Une bibliothèque

Demain c'est mon anniversaire, j'aurai 147 ans et je suis loin d'être la doyenne de l'humanité. Je vous écris d'un monde où certaines choses qui étaient possibles ne le sont plus, où l'impensable est devenu réalité. Ainsi, on a aboli le feu; vous avez bien compris : le feu n'existe plus, mais on a conservé la terre, l'air et l'eau. En ce qui concerne le feu, certains vous diront que c'est un progrès, surtout ceux qui, comme moi, ont un jour perdu tous leurs biens dans l'incendie de leur demeure. Ce que j'ai perdu est irremplaçable. J'en reste inconsolable. J'avais, avant que ma maison ne brûle, une grande bibliothèque qui comportait pas moins de seize-mille volumes de toutes sortes, même des manuscrits d'auteurs du XX^e siècle. Je possédais tous les tomes de l'encyclopédie Larousse de 1920 à 1984; les œuvres complètes de Céline, de Francis Ponge, de Guillaume Apollinaire et de bien d'autres dans La Pléiade, cette collection à la fois sobre et chic avec ses pages de papier bible et sa reliure pleine peau. Déjà, à l'époque, la plupart de ces ouvrages n'étaient plus édités. Ma collection valait son pesant d'or (voilà bien une expression désuète maintenant que l'or ne vaut plus rien).

Tout s'est accéléré vers l'an 2040. Très souvent, lorsque je tentais de me procurer le moindre roman, même en collection Poche, le libraire me rétorquait que ce titre était épuisé. Comme d'autres, j'ai senti le vent tourner; j'ai compris que l'édition papier était en déclin. J'ai alors

racheté des fonds entiers de librairies en faillite, parcouru les villages et les campagnes, frappant aux portes et fouillant les greniers. J'achetais tout, même des liasses de pages imprimées ayant perdu leur couverture d'origine, tellement je craignais que les mots ne disparaissent à jamais. C'est ainsi que j'ai monté la grande bibliothèque dont je vous ai parlé et qui a subi le sort que vous connaissez.

Champ lexical des mots soulignés : _____

8. Le Chemin des Dames

Plusieurs années après mon retour de la guerre, j'ai failli être condamné pour non-assistance à personne en danger. Je ne dois mon acquittement qu'à ma jambe de bois et à mes décorations militaires. Je dois en effet vous avouer que je n'avais pas porté secours à une quelconque victime, bien que je n'aie jamais nié l'avoir entendue crier. Pire, j'avais prétendu ne pas l'avoir secourue parce qu'elle criait trop. Ce qui fait que maintenant, j'ai la réputation d'être insensible aux souffrances d'autrui. Écoutez plutôt mon histoire.

Je venais d'avoir dix-huit ans lorsqu'on m'expédia au front. Simple soldat, je faisais partie des fantassins de la VI^e armée qui tentait de reprendre aux Allemands la crête du Chemin des Dames. C'était au printemps de 1917. Notre armée avait subi de lourdes pertes et les survivants en déroute se cachaient dans les cratères d'obus. Ayant reçu quelques éclats dans la jambe, je souffrais d'un mal lancinant qui me vrillait la cervelle. Mon ami Louis, marchand de ficelles de son état et père de deux enfants, venait de rendre l'âme à mes côtés. Tout était devenu subitement silencieux, n'eussent été quelques râles étouffés qui s'élevaient de la terre. Je rampais dans la boue mêlée de sang lorsque j'entendis pousser ces cris : « Aïe! Aïe, aïe, aïe, aïe! J'ai mal, Dieu que je souffre! »

Par solidarité et compassion, je m'approchai du soldat qui hurlait. Il ne portait aucune trace visible de blessure, mais se tenait la tête à deux mains en grimaçant. Malgré tout, malgré ma jambe blessée et malgré le risque de se tenir à découvert, je réussis à le trainer jusqu'au seul bosquet intact sur des lieux à la ronde, là où nous serions à l'abri. C'est alors qu'il me dit : « J'ai depuis une semaine un mal tenace à la mâchoire. L'infirmier prétend que c'est un peu de névralgie, mais je n'en crois rien. C'est peut-être la gangrène. Quelle souffrance atroce! Ça élance, ça élance! Dieu que j'ai mal! Je crois que j'aurais besoin d'un bon dentiste. »

Rassemblant toutes mes forces, je lui balançai un grand coup de poing dans la figure, juste à l'endroit de sa névralgie, de sorte qu'il puisse cracher ses vilaines dents avariées.

Champ lexical des mots soulignés : _____

9. Dernier combat

Il y a maintenant dix ans que j'ai livré mon dernier combat de boxe. Mon nom figure dans les annales de la boxe, il figure aussi dans les annales de la médecine. Mon adversaire m'a mis K.O. dès le premier round. L'arbitre, s'il avait été clairvoyant, aurait dû suspendre le combat. Je me suis relevé, dans un état second, et j'ai continué de me battre par réflexe. Julien, car c'est ainsi que se nommait mon opposant, a profité de son avantage pour m'envoyer au tapis une seconde fois. Je me suis réveillé trois mois plus tard, à l'hôpital. Je ne me suis jamais tout à fait remis de ces trois mois de coma.

Fait unique dans les annales de la boxe, nous ne nous sommes pas touché les gants avant le combat. Julien, qui faisait semblant de m'ignorer, avait un air redoutable que je ne lui avais jamais vu. Il m'avait murmuré de sorte que personne ne l'entende : « Tu ne sortiras pas vivant d'ici, mon salaud. » Ces paroles m'avaient tellement déstabilisé que j'ai perdu ce match dont j'étais le favori.

À l'époque des faits, on me considérait comme un espoir de la boxe. Dans la vie, Julien et moi, nous étions comme des frères. Nous ne sortions jamais l'un sans l'autre, sauf la veille du combat fatidique, où j'avais invité Christine au cinéma. En sortant de la séance, nous avons croisé Julien qui m'avait jeté un regard plein de haine, mais j'étais loin de me douter à quel point il me détestait. C'est de cet instant, je crois, que date notre antagonisme, qui faillit m'être fatal.

Depuis tout ce temps, je n'ai jamais revu Julien, sauf en cour. J'avais en effet intenté un procès contre lui. Comme par magie, les preuves et les témoins qui m'auraient été favorables avaient disparu. J'étais le seul qui osait encore affronter Julien. Depuis qu'il était champion, tout le monde lui léchait les bottes, même mon avocat.

Non seulement je garde des séquelles physiques de cette histoire, mais j'en conserve des blessures profondes à l'âme. Julien, mon ami, mon frère, que je connaissais depuis l'école primaire, m'a trahi. C'est un lâche et une crapule. Jamais je ne lui pardonnerai.

Champ lexical des mots soulignés : _____

10. Bernard l'ermite

Bernard est un homme changeant. Actuellement, il travaille pour un important cabinet de relations publiques, on parle de lui dans les journaux, il donne des interviews à la télé et fréquente tous les endroits à la mode.

Mon mari et moi, nous avons fait sa connaissance alors qu'il vivait seul dans sa cabane au fond des bois. Nous l'avions croisé plusieurs fois sur la piste de ski de fond : il nous avait intrigués. À cette époque, il portait la barbe et revêtait un informe parka kaki qui lui descendait à mi-mollet, laissant entrevoir un vieux pantalon de feutre noir : drôle d'accoutrement pour un sportif. Or Bernard n'avait rien du sportif : s'il quittait sa retraite et chaussait ses skis, c'était uniquement lorsqu'il avait besoin de quelque chose au village.

Au village justement, les gens jasaient : Bernard était devenu leur sujet de conversation préféré. « Cet homme qui vit dans sa tour d'ivoire, prétendaient-ils, a sans doute quelque chose de très grave à cacher. » Tous les jours ouvrables, on questionnait la postière pour savoir si Bernard avait reçu des lettres et, si oui, lesquelles. On aurait bien voulu fouiller son maigre courrier, mais la postière était incorruptible. Bernard achetait-il une bouteille de vin à l'épicerie, que la rumeur courait qu'il était alcoolique. Bernard allait-il à l'église, que tout le monde prétendait qu'il s'était confessé pour décharger sa conscience.

Cet homme, pour lequel mon mari et moi éprouvions une certaine compassion, s'était volontairement retiré du monde, c'est ce que nous avons appris plus tard. Un jour de grand froid, mon mari se foula la cheville sur la piste et nous allâmes chercher du secours chez Bernard, lequel se montra fort accueillant. Nous étions surpris que cet homme qui semblait vivre en plein désert affectif puisse se montrer aussi chaleureux. Peu à peu, nous prîmes l'habitude de faire une halte chez lui. Il n'avait pas la télé et ne lisait jamais les journaux, nous étions son unique lien avec le monde. Toutefois, il ne se plaignait jamais de s'être ainsi isolé, car, disait-il : « Je suis misanthrope, les gens et leurs discours vains me lassent, vous êtes mes seuls amis et ça me suffit. Jamais plus je ne retournerai vivre dans le monde. »

En vérité, Bernard vivait sa période « ermite », qui dura deux ans tout au plus. Lorsque, longtemps après, nous le croisâmes par hasard dans un bistro de la ville, il tenait un discours identique, mais tout à l'opposé : « Je ne supporte pas de vivre seul, disait-il, j'aime le bruit et le mouvement, le monde me stimule et j'ai beaucoup d'amis. »

Champ lexical des mots soulignés : _____

Corrigé

1. La neige
2. Le cheval
3. Le parfum
4. Le train
5. La maladie
6. L'espérance
7. Le livre
8. La douleur
9. L'ennemi
10. La solitude